

Je n'aurais pas grand'chose à objecter à quelqu'un qui dirait que le tragique reste toujours le tragique, puisque tout développement dans le temps se trouve au dedans de ce que la notion circonscrit. Car — en admettant que ses paroles aient un sens et que le mot tragique qu'il y fait figurer deux fois n'ait pas la simple valeur d'une parenthèse sans importance autour d'un vide sans signification — son idée serait, semble-t-il, que le contenu de la notion ne l'éclipsât pas elle-même mais au contraire l'enrichît. D'autre part, il n'a guère échappé à l'attention d'aucun spectateur qu'il y a une différence essentielle entre le tragique antique et le tragique moderne, et déjà le public de ceux qui lisent et vont au théâtre se croit en possession légitime de cette observation comme de sa juste part des bénéfices des efforts des connaisseurs. Mais si quelqu'un voulait y voir une différence absolue et se dresser par elle, d'abord insidieusement et ensuite peut-être violemment, entre le tragique ancien et le tragique moderne, son procédé ne serait pas moins absurde que l'autre, car ce faisant il oublierait qu'il s'appuie sur le tragique lui-même qui, loin de vouloir les séparer, lie au contraire le tragique ancien au tragique moderne. On trouve encore un avertissement contre tout effort exclusif de ce genre pour séparer les deux tragiques dans ce fait que les esthéticiens reviennent toujours aux définitions établies par Aristote (109), adhèrent aux exigences qu'il avait pour le tragique et considèrent ses définitions comme adéquates; ce doit être un avertissement d'autant plus frappant que chacun de nous n'est pas sans éprouver par ailleurs une certaine mélancolie à constater que malgré tous les changements subis par le monde, l'idée du tragique n'a pas varié dans son ensemble, de même que pleurer reste toujours aussi naturel à l'homme. Ceci peut paraître rassurant pour celui qui ne désire pas de divorce, ni de rupture, mais cette difficulté ainsi rejetée se présente à nouveau sous une autre forme presque plus dangereuse. En effet ce n'est pas seulement par humble politesse ni par vieille habitude qu'on retourne toujours à l'esthétique d'Aristote et toute personne l'admettra sûrement, qui connaît un peu l'esthétique moderne et a pu voir avec quelle exactitude on y adhère aux principes de kinésie établis par Aristote qui régissent encore la nouvelle esthétique. Mais dès qu'on vient à ces principes, la difficulté reparait immédiatement car, les définitions sont tout à fait générales et on peut donc très bien être d'accord avec Aristote tout en étant, dans un autre sens, en désaccord avec lui. Pour ne pas anticiper sur le développement qui suivra en exposant tout de suite, par des exemples, ce qu'il contiendra, je préfère illustrer ce que je viens de dire, en reportant la même observation à la comédie. Si un esthéticien d'autrefois avait prétendu que la situation et le caractère étaient ce qu'implique la comédie et le rire ce qu'elle veut